

Formation – Exploiter le court métrage en classe.

Lucrèce Andreae intègre l'école des Gobelins à 19 ans. Elle réalise en groupe un film de fin d'étude, *Trois petits points*, qui remporte en 2011 le prix spécial du jury au Festival d'Annecy. Elle intègre ensuite l'école de la Poudrière, à Valence, où elle réalise *Cocon*, *Shoes de lose* et *Changement de cap* (films lauréats du concours Canal J *Les espoirs de l'animation 2012*) et *Les mots de la carpe*, film de fin d'études soutenu par Arte (2012).

<http://cargocollective.com/lucreceandreae>

<http://mamzelle-lucrece.blogspot.fr/>

En 2014, elle collabore avec **Gabriel Harel** sur son film d'animation *Yùl et le serpent*, qui avait aussi été sélectionné dans le programme scolaire en 2015.

Il existe de fait des liens entre ces deux courts métrages. Lucrèce Andreae a travaillé à la Poudrière, avec le Groupe de Valence avec des envies et des influences communes, comme la volonté de réinscrire les films d'animation dans quelque chose de plus réaliste, de plus proche du cinéma de fiction. C'est pourquoi elle a adopté un langage cinématographique classique, avec des personnages classiques qui ont un passé, des liens, des dialogues, une certaine psychologie ; volonté de ramener du réalisme dans le cinéma d'animation, grâce à des dialogues assez crus.

Points communs : le point de départ réaliste, ce vaste décor désert, puis la percée de l'imaginaire.

Pépé le Morse.

Lucrèce Andreae / France/ 2017/ Animation/ 14'45/

César du meilleur court métrage 2018.

→ pistes pédagogiques : le ton et les ambiances ; l'irruption du métaphorique ; les yokaïs ; au travers des thèmes de la famille et du deuil.

Paysage état d'âme ?

Le court métrage se déroule sur une vaste plage médoquine bordée de hautes dunes. L'endroit est désert et un peu sauvage. Les nuages sont lourds, la mer infinie, le lieu isolé et le vent facétieux.

Ce qui fait bien écho à l'état émotionnel des membres de la famille qu'on découvre ensuite en procession. Comme le dit La réalisatrice : « Ils sont paumés, secoués, sans repères, confrontés à leur petitesse face à la mort et face à la nature immense ».

Ce lieu est donc propice au questionnement sur la mort, à l'exaltation des sentiments et aux apparitions surnaturelles.

Le choix de ce cadre vient d'une envie d'éloigner les personnages du contexte social habituel et de les plonger dans une sorte de no man's land ; un endroit nu où il n'y a plus de repères (et plus de réseau pour les portables !) ; et où ils se retrouvent face à eux-mêmes.

La nature est belle, mais aussi un peu dangereuse ; elle est gigantesque ce qui fait qu'on se projette dans ce qu'on a de plus petit, de plus fragile (la mère qui se couche dans le sable en essayant de se reconforter). Il y a quelque chose qui renvoie à l'attitude qu'on peut avoir face à la mort.

Ainsi se dégagent des éléments très sensoriels, pas du tout narratifs : les bulles, le sable, le mouillé, le visqueux.

Influence revendiquée - Le photographe japonais **Shoji Ueda** (1913-2000), décrit comme un homme solitaire entre ciel et sable, avait fait des dunes son studio naturel. Il orchestre des scènes où se mêlent famille et amis. Il joue avec les perspectives ; et avec une réelle économie de moyens, tire le portrait d'un Japon empreint de poésie. Il parle du « théâtre des dunes ».

Concernant les **techniques d'animation**, les décors ont été entièrement réalisés en aquarelle sur papier. Par contre, les personnages et les détails qui bougent ont été réalisés numériquement. Le choix des couleurs permet de dépasser une coïncidence qui aurait pu être difficile entre la technique d'animation très traditionnelle et texturée des décors et la froideur de l'incrustation numérique.

Flux et reflux.

Dans ce court métrage se mêlent la poésie et le trivial, les rires et les larmes, le réel et le métaphorique. Soit on oscille de l'un à l'autre, soit cela s'entrechoque.

Volonté de décrire avec tendresse des personnages loufoques et des situations absurdes, toujours empreints d'émotions et de poésie.

Pour donner corps à ce petit groupe désorienté, à cette panoplie de personnages aux caractères très affirmés, elle a pioché dans son expérience personnelle et familiale.

Les personnages devaient être à la fois crédibles et particuliers ; et éviter autant que possible les clichés.

Le personnage de Pépé, quant à lui, représente l'inconnu, l'incompréhensible, la mort.

Dans cette famille cabossée, un peu déglinguée, mais réaliste, la grand-mère loufoque est aussi celle qui finalement oblige la famille à faire son deuil.

Au départ, chacun est dans sa bulle avec ses préoccupations : être ailleurs, avoir du réseau, câliner son doudou, établir le contact avec les sœurs... De ses préoccupations, naissent des frustrations, qui s'expriment avec plus ou moins de vigueur ou de colère (exemples lors de la perte du doudou en chemin, lorsque Lucas ne peut pas voir la photo prise par sa sœur, ou la mère lors de la découverte de la silhouette en mégots).

L'obsession de la grand-mère étant la cérémonie funèbre qu'elle a en tête.

C'est là qu'interviennent les **décalages**, les grains de sable, les sentiments et les ambiances qui s'entrechoquent.

- Transition entre l'ouverture sur les dunes en voix off et le gros plan sur la mère qui jure/râle, avec la musique qui accompagne la procession familiale.
- Procession à peine interrompue par le malaise de la grand-mère, qui n'émeut en fait que le spectateur, car comme un enfant, elle joue la comédie pour essayer d'arriver à ses fins.
- Stupéfaction de la découverte de l'improbable silhouette en mégots, avec la grand-mère qui se prosterne et la mère qui explose.
- La scène de la poursuite de l'urne sous le regard blasé des ados, perplexe de Lucas et amusé de Marius avec placage musclé et dispersion des cendres. Rire/poésie/trivial.
- Scène finale d'émotion partagée et la phrase de la mère qui remet toute la famille en marche.

Ce film d'animation parle de la famille et du deuil.

Le motif des cendres est décliné des mégots à l'urne. Ici les cigarettes ne sont « pas glamour, pas des symboles du mâle viril » ; mais avant tout quelque chose qui se consume ; « c'est la cendre, la mort ». Les mégots délimitent le corps mort de pépé comme la craie sur une scène de crime ; Lucas tente de garder le lien en jouant à fumer jusqu'à le faire vraiment et s'écœurer. Enfin, les cendres de l'urne qui tournoient dans le vent donnent un moment à la fois extrêmement poétique et très drôle. C'est un écho au placage ; et à la phrase finale de la mère qui ramène tout le monde au quotidien après les pleurs et le câlin famille qui permet d'exorciser et de partager son chagrin.

La mort, la perte, le deuil qu'est-ce que cela fait émotionnellement et socialement parlant, au sein de la famille ; qu'est-ce que ça fait d'être confronté à l'absence ?

Qu'est-ce que c'est une famille ? On ne s'est pas choisi, on n'a pas le même âge ni la même manière de percevoir ou recevoir les choses. Ça pète, ça se consolide ; on a besoin les uns des autres ou on ne veut plus se voir...

Superstitions et croyances se mélangent à l'art naïf, éphémère. La grand-mère est une mystique qui a tout un cérémonial à accomplir. Mais tandis qu'elle se lance seule dans cette réalisation, les autres membres de la famille vont avoir maille à partir avec ce que nous pourrions appeler des **yokais**.

Lettre à Momo, Hiroyuki Okiura, 2012. Le père de Momo vient de mourir, il laisse un grand vide et une lettre contenant seulement deux mots « Chère Momo ». La jeune fille, timide et pleine d'imagination part s'installer sur une petite île avec sa mère. Hostile à ce nouvel environnement, elle a tendance à se renfermer ; mais peu à peu des événements étranges se produisent sur l'île. Momo va découvrir l'origine de ces perturbations dans le grenier de la maison...

Les yokais sont des créatures du folklore japonais. Leur nom est composé de « apparition + attractif/séduisant ». Ils sont bienveillants ou dangereux ; et le plus souvent ils s'amuse à jouer des tours aux humains.

On distingue :

- Ayakashi. Ce sont des yokais apparaissant avec une surface d'eau.
- Les animaux magiques : tanuki, kitsune, bakeneko, okuri-inu, kappa, tengu.
- Oni. Ce sont des démons à la peau colorée, qui vivent dans les montagnes et sont armés de grosses masses.
- Tsukumonogami. Ce sont des yokais ayant la forme d'objets (parapluie, instrument de musique, lanterne en papier).
- Des humains qui deviennent des yokais à la suite d'émotions fortes négatives.

On les trouve par exemple chez **Miyazaki**, qui est l'une des influences principales de Lucrece Andraea, pour sa grande tendresse, sa grande humanité et le côté mystique des fantômes qui hantent notre quotidien ; « méchants ou gentils on ne sait pas, mais ils ont l'air de s'amuser même si parfois c'est dangereux et peut nous entraîner vers la mort ».

Influence aussi concernant le trait et les ambiances de ce court métrage.

Mon Voisin Totoro et **Voyage de Chihiro**.

Irruption du métaphorique.

On peut partir de différents photogrammes pour faire remarquer aux élèves qu'ils ont un point commun : plongée totale/verticale. Quel est l'effet produit ? Signification ?

Photogrammes à mettre en parallèle avec la vue en plongée verticale finale avec un travelling ascendant.

Concernant les manifestations métaphoriques :

- Lucas est confronté à Pépé le morse.
- Sa sœur est enterrée dans le sable et son visage est colonisé par des sortes d'algues.
- Marius joue avec les bulles d'une flaque d'eau de mer.

On note à chaque fois le déclic d'un cri (celui de Marius qui alerte sa mère ; la sœur lorsqu'elle découvre Jade ; celui du morse) qui aboutissent tous à l'extraction de cette rencontre métaphorique potentiellement mortifère, mais n'ont pas tous la même signification, ni la même valeur symbolique.

Au sein de la famille, Lucas est isolé, comme peut l'être la grand-mère.

Le cri de Pépé le morse, le repousse loin de l'ensablement qui le fait disparaître. C'est de Lucas que viendront les premières larmes ; c'est lui qui initiera le câlin famille sous le regard médusé de sa mère, ses sœurs et son petit frère. La grand-mère comprend son chagrin et sera la première à le partager et à le reconforter.

Une vague efface la création de la grand-mère et Lucas a retrouvé le sourire.

Famille et deuil.

Le Chant de la mer, Tomm Moore (Brendan et le Secret de Kells), 2014.

Deux enfants, Ben et Maïna vivent isolés dans un phare avec leur père sur une petite île ; leur mère est « morte » en mettant Maina au monde. C'était une selkie ; et Maïna en est une aussi.

Les Selkies sont des créatures issues du folklore celtique. Ce sont des jeunes femmes vêtues d'une peau de phoque, qui se transforment d'ailleurs en phoque dans l'eau, mais peuvent sortir certaines nuits et danser à la lumière de la lune. A terre, souvent elles sont muettes, et ne restent que si on prend leur peau de phoque. Si elle la récupère, elles s'en vont et ne reviennent jamais.

Dans le film, le chant de ces fées marines délivre les êtres magiques des sorts jetés par la Sorcière aux hiboux.

→ Lien avec Pépé le morse : les réactions face au deuil.

Le père choisit le retrait, l'isolement et la dépression.

Ben, lui, est dans le rejet et l'agacement face à cette petite sœur pourtant très attendue.

La Sorcière aux hiboux quant à elle, a trouvé une solution radicale quand il a fallu aider son fils à surmonter un deuil : elle rejette toutes les émotions :

« Je ne dois pas les laisser prendre le dessus. Regarde ce qu'ils ont fait de moi. Les sentiments sont des poisons. Ils grandissent en vous et font souffrir ».

Pour ce faire, elle les enferme dans des bocaux. Elle propose à Ben de le « libérer » afin qu'il ne soit plus jamais malheureux. Alors que dans un premier temps, il se laisse faire, il reprend ses esprits et refuse car selon lui ça ne fera qu'empirer les choses. Ce qui est confirmé par le fait que

le prix à payer est assez élevé : l'ampleur du chagrin du fils était telle qu'il s'est transformé en rocher en étant délesté de ses émotions ; et le corps de la Sorcière se minéralise progressivement.

Captain Fantastic, Matt Ross, 2016.

Extrait correspondant à la « mission maman ». Les enfants vont aider leur père à incinérer leur mère selon ses volontés. On oscille là aussi entre différentes émotions.